

# ANALYSE DES COMPORTEMENTS D'ENTRAÎNEURS DE VOLLEY-BALL PENDANT DES RENCONTRES OFFICIELLES

MARC CLOES, JEAN-PIERRE DELHAES, & MAURICE PIÉRON,

Université de Liège

Service de Pédagogie des Activités Physiques et Sportives

16

## 1. INTRODUCTION

L'observation systématique des comportements des entraîneurs sportifs a connu un réel développement au cours de la dernière décennie. Les études relevées dans la littérature spécialisée peuvent se regrouper selon leurs objectifs :

1. l'analyse descriptive des comportements d'entraîneurs et de sportifs, parfois de très haut niveau;
2. la comparaison de situations pédagogiques, notamment en observant une même personne exerçant les fonctions d'entraîneur et d'enseignant;
3. la comparaison des interventions des entraîneurs en fonction du niveau d'habileté des sportifs qu'ils dirigent;
4. la comparaison du comportement des entraîneurs en fonction des succès ou des échecs de leur équipe.

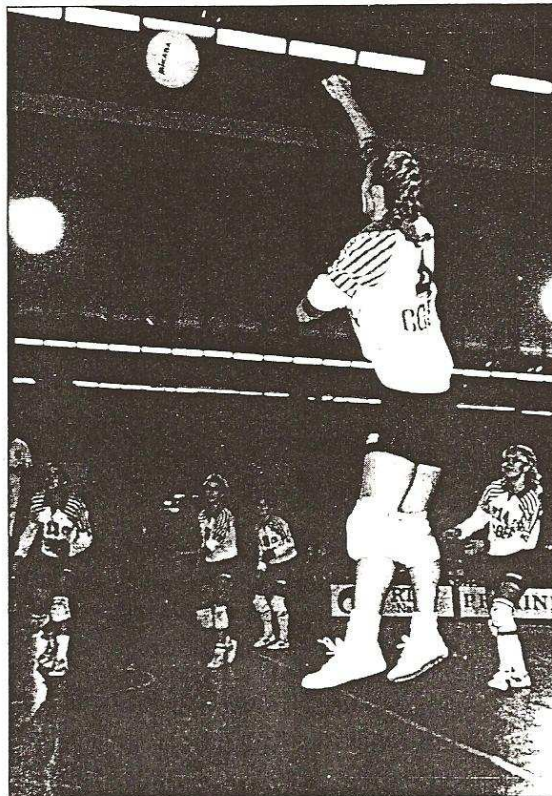
Les études concernant les entraîneurs de volley-ball restent rares et se limitent aux études descriptives. QUINTILLAN (1987) s'est attachée essentiellement à élaborer un système d'observation des interventions non verbales. L'auteur a comparé un

nombre limité d'entraîneurs experts, polyvalents et débutants (1992).

MARKLAND & MARTINEK (1988) ont comparé les *feedbacks* émis par des entraîneurs féminins de volley-ball, en fonction de leur niveau de réussite. Ils ont différencié les interventions selon qu'elles s'adressaient à des joueuses titulaires ou réservistes. Résumons succinctement les principaux résultats qui se dégagent de cette recherche :

1. les entraîneurs qui obtiennent de meilleurs résultats sportifs fournissent davantage de *feedback* à leurs joueuses que leurs collègues. La majorité des *feedbacks* émis par les deux types d'entraîneurs surviennent immédiatement après les prestations des sportives. Si tous réagissent préférentiellement de manière corrective, les meilleurs s'avèrent plus approbateurs, tandis que les moins bons se montrent plus désapprobateurs. Les premiers se centrent plus sur des aspects particuliers ou spécifiques des mouvements alors que les

seconds envisagent surtout l'aspect global des prestations ;





2. les joueuses titulaires reçoivent de plus fréquents feedbacks que les joueuses réserves. Celles-ci reçoivent proportionnellement plus de feedbacks simultanés à la pratique et d'interventions approbatives. Les entraîneurs tendent à questionner davantage les titulaires. La répartition du référentiel des feedbacks reçus ne diffère pas selon le rôle des joueuses.

Bien que leur influence directe sur le jeu soit généralement admise, les comportements des entraîneurs de volley-ball enregistrés dans le feu de l'action, pendant la rencontre ou à l'occasion des temps morts, n'ont pas encore fait l'objet de recherche systématique. L'étude descriptive de ces comportements présente également un intérêt particulier dans le cadre de formations d'entraîneurs. En effet, les résultats constituent la base de comparaisons d'entraîneurs débutants et confirmés. Ceci permet d'orienter le choix des modalités de formation.

Les approches différenciées recommandées dans l'encadrement d'équipes féminines et masculines devraient se traduire par des différences dans les comportements verbaux des entraîneurs des deux types d'équipes. Par ailleurs, nous posons la question de savoir en quoi diffère le comportement d'entraîneurs d'équipes victorieuses ou perdantes.

## 2. MÉTHODOLOGIE DE RECHERCHE

### 2.1. POPULATION

Nous avons observé cinq entraîneurs masculins s'occupant d'équipes masculines et cinq autres, responsables d'équipes féminines. Ils avaient la charge d'équipes belges jouant en 1<sup>e</sup> ou en 2<sup>e</sup> division francophone. Leur formation ou le classement

de l'équipe n'a pas été pris en compte lorsqu'ils dirigeaient une rencontre officielle.

### 2.2. RÉCOLTE DES DONNÉES

Les interventions verbales des entraîneurs ont été enregistrées simultanément à l'enregistrement vidéo des rencontres grâce à un micro-émetteur miniaturisé. L'analyse des interventions reposait sur leur transcription et la vision des séquences de jeu.

### 2.3. DESCRIPTION DU SYSTEME D'OBSERVATION

Nous avons développé un système d'analyse dans lequel nous

décrivons chaque intervention selon cinq dimensions importantes des points de vue de la pédagogie et de la communication (TABLEAU 1).

### 2.4. TRAITEMENT STATISTIQUE

Les différences entre les groupes envisagés furent comparées sur la base d'un test non paramétrique, le *Mann-Whitney U Test* (SIEGEL, 1956).

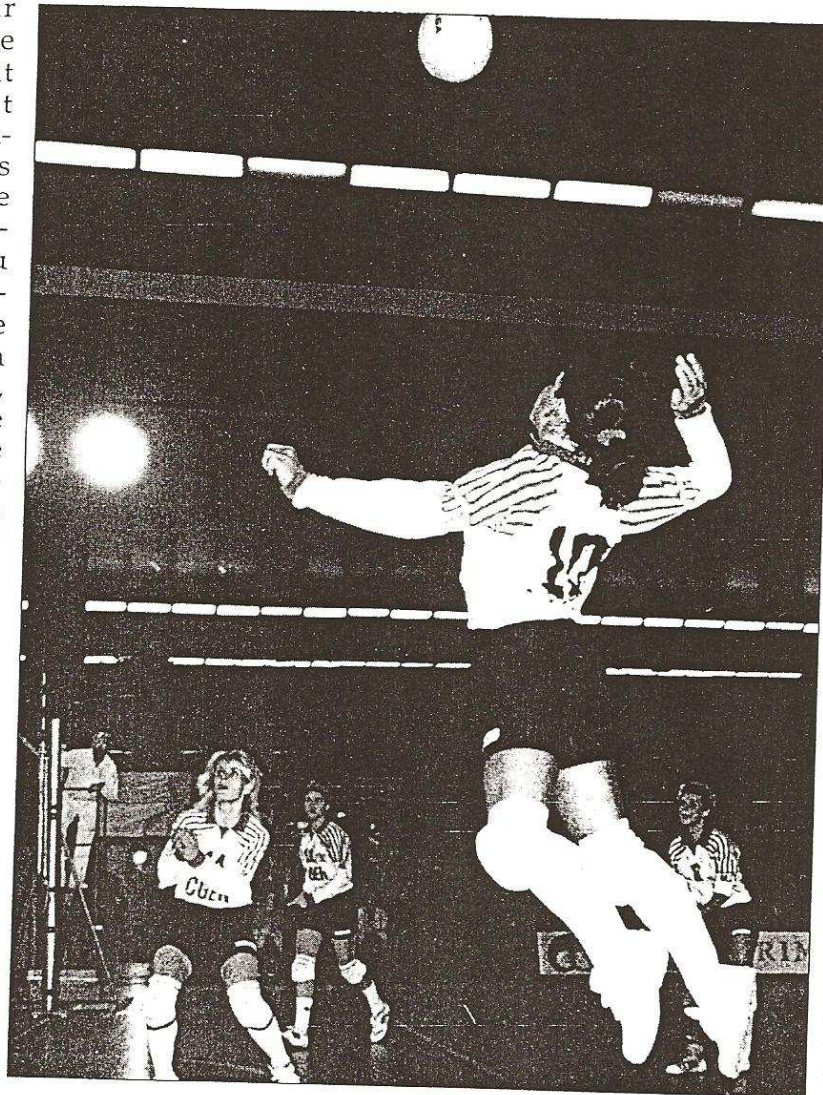




TABLEAU 1  
DIMENSIONS ET CATEGORIES DU SYSTEME D'ANALYSE  
DES COMPORTEMENTS VERBAUX DES ENTRAÎNEURS AU COURS  
DES RENCONTRES

OBJECTIF
Conseil technique
Conseil tactique
Louange
Critique
Incitation à l'action
Soutien psychologique
Organisation
Divers
RÉFÉRENTIEL
Service
Réception
Passe
Attaque
Relance
Couverture d'attaque
Contre
Défense
Action adverse
Non-spécifique
DIRECTION
Joueur
Equipe ou groupe de joueurs
Réserviste
Divers
ORIGINE
Action individuelle ou collective favorable
Action individuelle ou collective défavorable
Action individuelle ou collective à réaliser
Action ou tactique de l'équipe adverse
Divers
TEMPS
Avant l'échange
Pendant l'échange
Après l'échange
Sans rapport avec l'échange

## 2.5. FIDÉLITÉ DES OBSERVATIONS

Nous avons déterminé la fidélité interanalyste au moyen de la formule du pourcentage d'accord selon BELLACK. Deux analystes ont codé 124 interventions verbales choisies au hasard parmi l'ensemble des données. La fidélité s'avère largement suffisante pour accepter les observations du codeur principal. Elle variait de 84 à 96 %. Les dimensions de l'objectif et du référentiel se sont avérées plus délicates à coder.

## 3. RÉSULTATS ET DISCUSSION

### 3.1. FRÉQUENCE D'INTERVENTIONS DES ENTRAÎNEURS PENDANT LE JEU

En moyenne, les entraîneurs émettent un peu plus de quatre interventions à la minute, soit une fréquence d'une intervention toutes les

14,5 secondes. Les entraîneurs des équipes féminines tendent à intervenir plus fréquemment que ceux des équipes masculines, respectivement une fois toutes les 12 secondes et toutes les 21 secondes. Toutefois, la différence n'est pas significative ( $U = 7; p = 0,155$ ).

L'opinion soutenant que les sportives demanderaient davantage de contacts, voire de contrôle, tendrait à se concrétiser. Néanmoins, la personnalité de l'entraîneur jouerait un rôle plus important que le genre des sportifs. En effet, la variabilité interindividuelle s'avère particulièrement grande. Les entraîneurs émettent ainsi de 1 à 12 interventions verbales par minute. Si l'on supprime les valeurs extrêmes, observées chez un entraîneur d'une équipe masculine, peu loquace, et chez un entraîneur d'équipe féminine, très volubile, il apparaît que les taux d'interventions des deux groupes d'entraîneurs diffèrent très peu : 3,7 et 3,5 interventions par minute chez les entraîneurs d'équipes féminines et masculines ( $U = 7; p = 0,443$ ). Ceci nous incite à considérer que, sur le plan quantitatif, ces entraîneurs ne réagissent pas différemment lorsqu'ils s'adressent à des sportives ou à des sportifs.

Sur l'ensemble des entraîneurs observés, la fréquence d'intervention est moins élevée dans une rencontre victorieuse que dans un match perdu, soit une intervention toutes les 18 et 13 secondes, différence non significative ( $U = 11; p = 0,457$ ). Au vu de ces résultats, il semblerait que la quantité d'interventions émises par l'entraîneur en compétition n'influence guère l'issue d'une rencontre. Toutefois, en retirant les données relatives aux deux entraîneurs caractérisés par des valeurs extrêmes, la tendance enregistrée ci-dessus s'inverse. Les entraîneurs d'équipes victorieuses émettent significativement plus d'interventions que ceux d'équipes vaincues, respectivement 4,4 et 3,1 interventions par minute ( $U = 1; p = 0,036$ ). Sans oublier qu'il est impossible d'émettre en statistique les interventions *géniales* et que la qualité du jeu peut servir de catalyseur, le rôle de l'entraîneur dans la réussite de son équipe tendrait ainsi à être mis en évidence.

Lors d'entraînements de volley-ball, MARKLAND & MARTINEK (1988) ont constaté que les entraîneurs les plus efficaces fournissaient le plus de feedback. Nous observons ainsi l'existence d'un prolongement entre l'entraînement et le match.

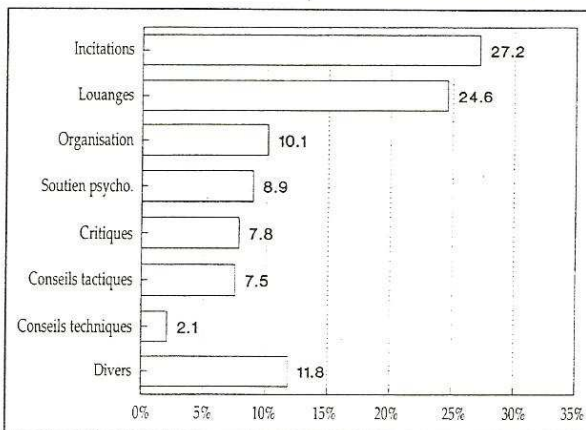


### 3.2. DESCRIPTION DES COMPORTEMENTS VERBAUX SELON LES CINQ DIMENSIONS D'ANALYSE

Pour chaque dimension, nous avons établi le profil général des interventions et résumé les différences observées selon les groupes pris en considération.

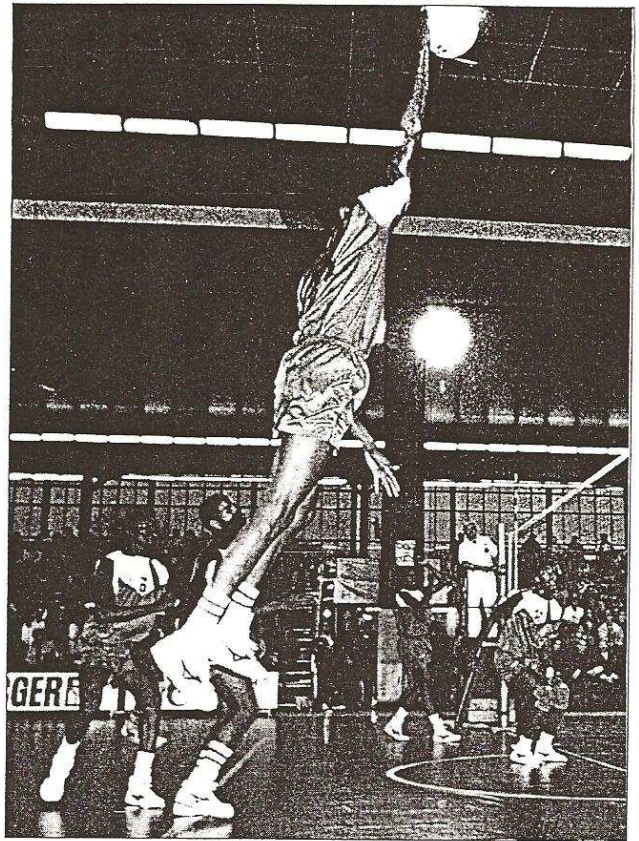
#### 3.2.1. L'OBJECTIF DES INTERVENTIONS DES ENTRAÎNEURS

FIGURE 1  
PROFIL DE L'OBJECTIF DES INTERVENTIONS VERBALES  
DES ENTRAÎNEURS AU COURS DES RENCONTRES



De la FIGURE 1, retenons que :

1. plus de 25 % des interventions appartiennent à la catégorie *incitation à l'action*. Ceci semble indiquer que, lors d'une rencontre, les entraîneurs éprouvent le besoin de guider les joueurs et de relancer sans cesse leur motivation. Ce type d'intervention pourrait également constituer un exutoire à leur propre tension nerveuse. John Wooden, célèbre entraîneur américain de basket-ball, utilisait également cette intervention en situation d'entraînement (THARP & GALLIMORE, 1976).
2. Les louanges représentent une catégorie particulièrement importante, soulignant le rôle de support affectif que joue l'entraîneur pendant la compétition. Si l'on y ajoute les interventions regroupées sous le label *soutien psychologique*, il apparaît que plus du tiers du discours de l'entraîneur comporte une connotation positive vis-à-vis des joueurs.
3. Les interventions présentent peu de spécificité par rapport aux actions de jeu proprement dites : les conseils d'ordre tactique ou technique représentent moins de 10 % de leur



ensemble. Cela va à l'opposé de ce que l'on pourrait attendre de la part du directeur de l'équipe. Sans doute est-il plus important de conserver une ambiance propice aux performances que d'agir pendant le jeu. De plus, la rapidité des changements de situations ne permettrait pas de donner facilement des renseignements tactiques aux joueurs. Lorsque c'est le cas, ils prennent le plus souvent un aspect de guidance instantanée.

L'image des comportements des entraîneurs en compétition que nous venons de présenter ne correspond pas exactement au profil obtenu pendant l'entraînement dans d'autres sports collectifs (PIÉRON & RENSON, 1988; THARP & GALLIMORE, 1976). Dans ces situations, les instructions deviennent une catégorie prédominante tandis que les incitations à l'action, appelées également *pressions*, ne représentent plus qu'une proportion réduite des comportements.

L'entraîneur aborde les situations de match et d'entraînement dans un état d'esprit bien différent. Une telle différence entre les deux situations représente un facteur permettant de comprendre pourquoi les joueurs éprouvent des difficultés à s'adapter en cours de rencontre



aux indications de l'entraîneur. Si celui-ci adoptait des comportements plus proches dans les deux situations, les sportifs seraient peut-être moins perturbés.

Parmi les différences observées entre les équipes féminines et masculines, retenons que :

1. aucune différence significative n'apparaît pour les catégories les plus importantes sur le plan quantitatif;
2. quel que soit le genre des participants, les louanges et les incitations à l'action restent les interventions les plus fréquentes;
3. les entraîneurs d'équipes masculines tendent à émettre plus de critiques ( $U = 5$ ;  $p = 0,075$ ). Ceci abonde dans le sens de la croyance populaire indiquant qu'il est souhaitable de ménager les joueuses sur le plan psychologique;
4. les joueurs reçoivent deux fois moins de conseils techniques que les joueuses ( $U = 5$ ;  $p = 0,075$ ). La qualité de jeu supérieure développée par les hommes à un niveau de jeu (division) identique pourrait l'expliquer. Les joueuses possèdent la réputation de prendre

moins d'initiatives sur un terrain et, par conséquent, de devoir être beaucoup plus guidées.

De la comparaison des interventions verbales des entraîneurs selon le résultat de la rencontre, il ressort essentiellement que :

1. l'importance de chaque catégorie ne varie guère d'une situation à l'autre;
2. les entraîneurs des équipes victorieuses émettent davantage de réactions visant à stimuler les sportifs (incitation à l'action et soutien psychologique). Cette tendance découlerait du souci de l'entraîneur de ne pas laisser se casser une *mécanique qui fonctionne bien*. Par ailleurs, gagner se révèle euphorisant et, sur le banc, l'entraîneur n'est pas insensible à cette influence. Il réagirait comme le public qui assure une ambiance endiablée lorsque l'équipe joue bien et s'abandonne à la passivité lorsque les joueurs ne donnent pas satisfaction;
3. les consignes tactiques représentent une proportion plus importante des interventions des entraîneurs dont l'équipe perd. Ceci s'explique notamment par la recherche de solutions pour parer les coups, pour trouver coûte que coûte une faille dans l'organisation de jeu de l'adversaire qui domine. Pour celui-ci, il convient de ne rien changer;
4. paradoxalement, les entraîneurs des équipes perdantes émettent proportionnellement plus de louanges et de critiques. La présence de ces dernières semble logique puisque, se trouvant plus fréquemment en situation d'échec que l'équipe menant au score, l'équipe perdante s'expose plus souvent à des remarques négatives. Par ailleurs, les entraîneurs semblent se rendre compte que ce n'est pas par la critique que les joueurs retrouveront la plénitude de leurs moyens.

### 3.2.2. LE RÉFÉRENTIEL DES INTERVENTIONS DES ENTRAÎNEURS

Le message inclus dans 70 % des interventions peut être directement associé à des actions de jeu. Il est logique que les entraîneurs prêtent une grande attention à ce qui se passe sur le terrain et que leur discours reflète étroitement leur intérêt.

Les interventions se distribuent de manière relativement équilibrée entre l'attaque, la

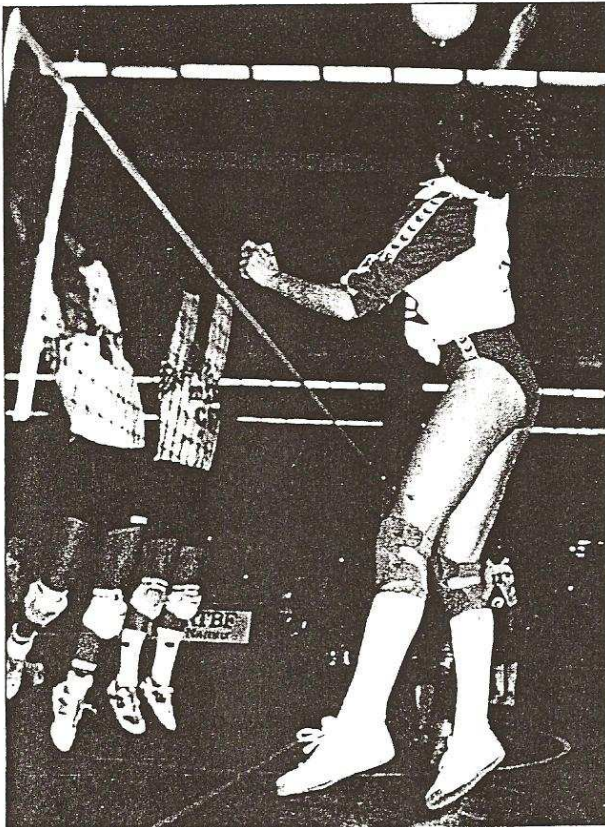
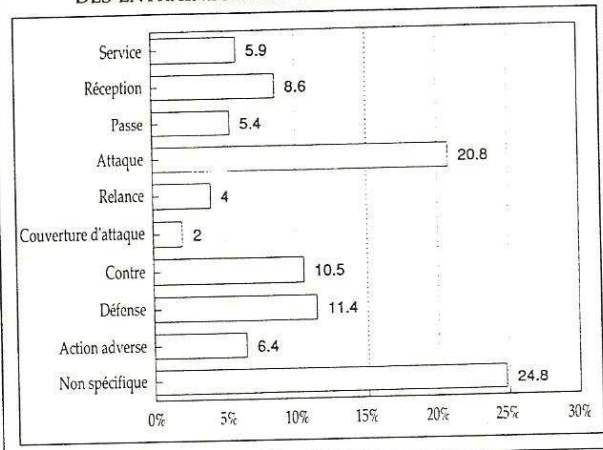




FIGURE 2  
PROFIL DU REFERENTIEL DES INTERVENTIONS VERBALES  
DES ENTRAÎNEURS AU COURS DES RENCONTRES



défense au sens large du terme (contre et défense) et le reste des actions de jeu (FIGURE 2). Cet équilibre relatif relève de la spécificité du volley-ball où chaque équipe passe alternativement de la défense à l'attaque.

La répartition du référentiel ne présente guère de différences entre les entraîneurs d'équipes féminines et masculines. Ceci semble quelque peu en contradiction avec l'opinion soutenant que, dans le volley-ball féminin, le service et la défense arrière jouent un rôle plus important que chez les hommes, les critères de réussite de ces derniers étant davantage liés au contre et à l'attaque. Deux hypothèses peuvent être proposées afin d'expliquer ces constatations :

1. la différence existant entre le jeu développé par les femmes et les hommes ne concernerait que l'élite internationale;
2. les entraîneurs observés n'auraient pas conscience de cette différence.

Le référentiel diffère peu selon le résultat de la rencontre. Une très légère tendance indique que les entraîneurs des équipes perdantes interviennent plus sur les actions relatives à la réception, au contre et à la défense. Ceci semble partiellement en contradiction avec la situation rencontrée dans le jeu. En effet, l'équipe qui perd se trouve plus souvent en réception de service et en mesure de réaliser la première attaque (normalement la plus efficace). Par ailleurs, l'équipe qui domine effectue plus souvent le service et est obligée de défendre sur la première attaque. En suivant cette logique, les entraîneurs des équipes perdantes auraient dû

se centrer davantage sur la réception, l'attaque et la couverture d'attaque tandis que nous aurions pu nous attendre à ce que ceux des équipes victorieuses interviennent plus souvent sur le service, le contre et la défense.

Deux hypothèses pourraient expliquer ces résultats :

1. la qualité de jeu des équipes observées ne permettait pas aux joueurs dominés de réaliser une réception de service autorisant la construction d'une attaque gagnante. Dans ces conditions, ils devaient assurer plus souvent des défenses;
2. les entraîneurs n'étaient pas conscients de la situation dans laquelle se trouvait leur équipe - dominante ou dominée - ainsi que de ses besoins réels - défense ou attaque.

### 3.2.3. DIRECTION DES INTERVENTIONS VERBALES

En plus de souligner l'importante différence entre le pourcentage d'interventions destinées à un seul joueur par rapport à l'équipe, il est intéressant de remarquer que près de 15 % des interventions verbales s'adressent aux réservistes (FIGURE 3).

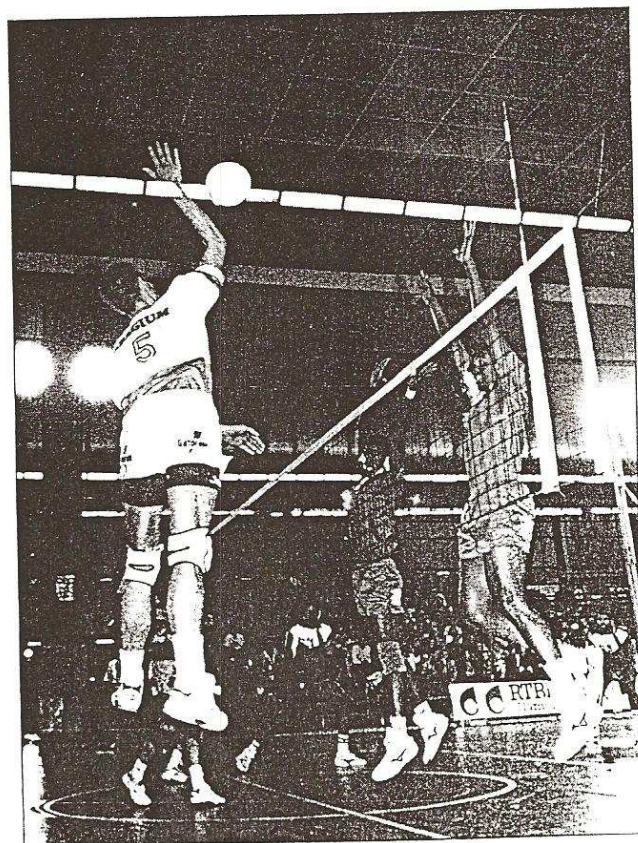
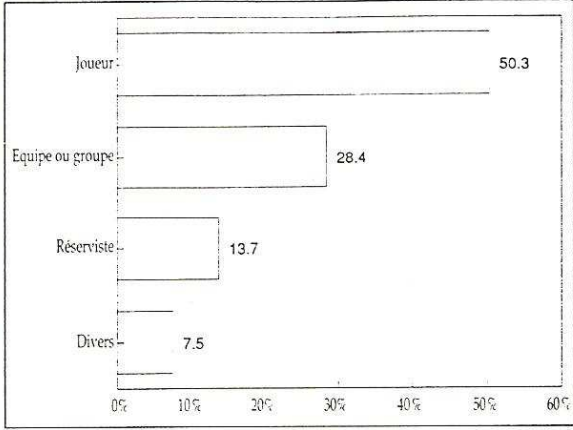




FIGURE 3  
PROFIL DE LA DIRECTION DES INTERVENTIONS VERBALES  
DES ENTRAÎNEURS AU COURS DES RENCONTRES



22

Ces résultats nous permettent de considérer que :

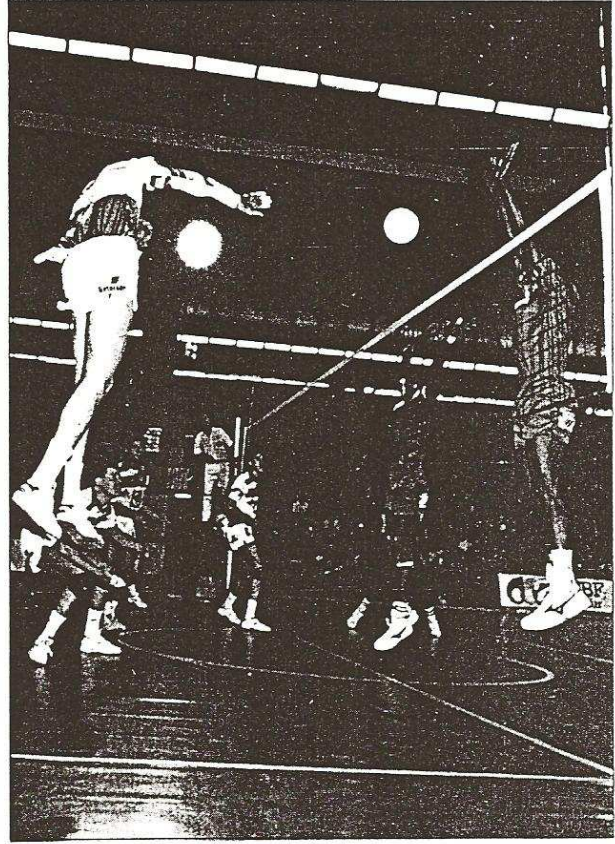
1. dans une discipline sportive pour laquelle l'importance de la cohésion du groupe est primordiale, il est étonnant de constater que les entraîneurs s'adressent surtout à des individus. Il serait intéressant de déterminer avec qui les entraîneurs établissent un dialogue privilégié. Le capitaine ou un joueur clé tel que le passeur nous sembleraient être les cibles idéales dans une optique de jeu collectif. Toutefois, des observations informelles indiquent que les entraîneurs réagissent plutôt à des actions individuelles;
2. la proportion importante d'interactions entre les entraîneurs et les réservistes souligne l'existence d'une communication réelle entre eux. Elle joue un rôle primordial afin que les remplaçants soient prêts à entrer au jeu et à apporter aux joueurs sur le terrain des informations que l'entraîneur ne peut leur transmettre depuis le banc.

Dans la direction des interventions, aucune différence importante ne mérite d'être soulignée, tant en fonction du genre des sportifs que du résultat de la rencontre.

### 3.2.4. L'ORIGINE DES INTERVENTIONS VERBALES

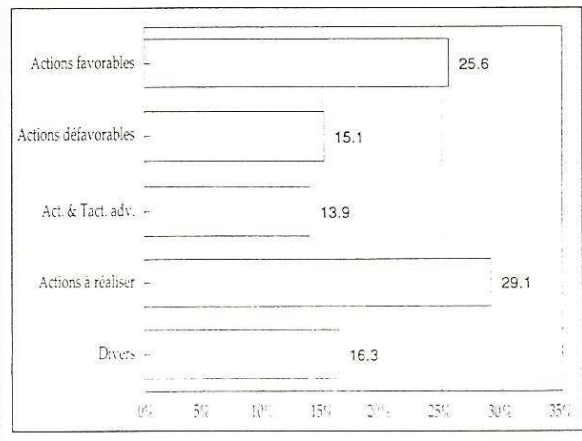
Plusieurs constatations ont retenu notre attention (FIGURE 4) :

1. près de 30 % des interventions des entraîneurs semblent provoquées par le fait qu'ils estiment qu'une action doit être réalisée. Cela nous indique clairement le souci de guidance qui les anime;

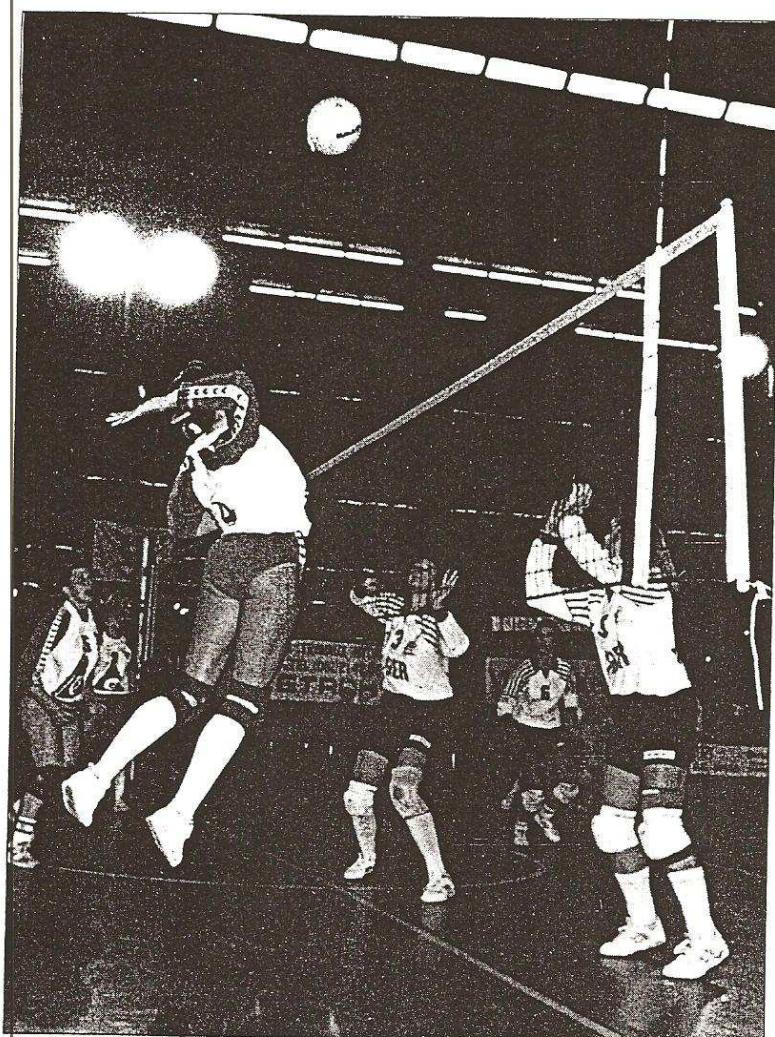


2. une action favorable effectuée par un joueur ou l'équipe entière se trouve à l'origine de 25% des interventions des entraîneurs. Ce pourcentage important ne nous surprend pas, tant il est vrai que les actions correctement réalisées suscitent toujours un certain plaisir chez l'entraîneur et il est bien normal qu'il y réagisse;

FIGURE 4  
PROFIL DE L'ORIGINE DES INTERVENTIONS VERBALES  
DES ENTRAÎNEURS AU COURS DES RENCONTRES







tion avec des idées préconçues des hommes de terrain. On considère généralement que les entraîneurs les plus efficaces parviennent à donner à leurs joueurs davantage d'informations relatives au jeu adverse.

### 3.3. LE MOMENT DES INTERVENTIONS VERBALES

L'analyse de cette dimension ne nous a pas apporté de renseignements enrichissant notre étude. Nous retiendrons que 55 % des interventions sont émises soit avant, soit après l'échange. C'est logique. Il est moins perturbant pour le joueur de traiter des informations venant de l'entraîneur en même temps que de gérer le choix et l'exécution de ses actions motrices.

A la rigueur, toute intervention verbale simultanée à l'action pourrait le perturber. Fournir une information lorsqu'il n'est pas en phase d'action motrice correspondrait à un critère d'efficacité. C'est le seul moment où il est en mesure d'écouter et d'être dans de bonnes conditions pour traiter des informations venant de l'entraîneur.

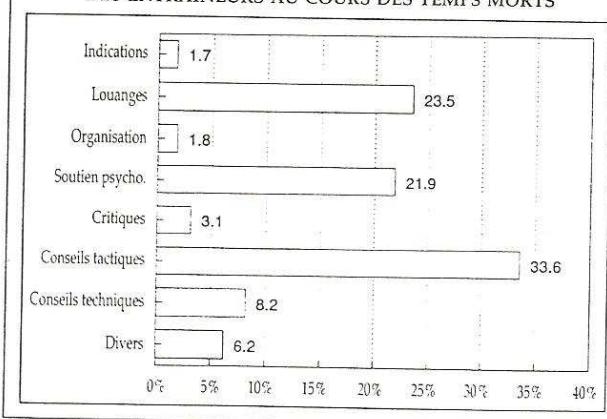
#### 3.3.1. DESCRIPTION DES COMPORTEMENTS VERBAUX PENDANT LES TEMPS MORTS

3. les actions défavorables sont à l'origine de 15% des réactions des entraîneurs. Ceci signifierait qu'ils s'efforcent de ne pas leur donner trop d'importance afin de maintenir un climat aussi positif que possible. A ce niveau, il conviendrait de se centrer sur le langage non verbal qui trahit fréquemment leur état d'esprit réel (CROCKER, 1990);

4. bien qu'ils se centrent principalement sur les actions de leurs joueurs, les entraîneurs ne négligent pas l'observation du jeu adverse. Toutefois, il est étonnant qu'une proportion plus importante des interventions ne soit pas consacrée à cette mine de renseignements que constitue l'équipe adverse. Ceci viendrait d'une tradition qui les pousse à se centrer sur l'efficacité de leurs joueurs plutôt que sur l'ensemble du jeu.

Les différents groupes d'entraîneurs tendent à se conformer à un même modèle, en contradic-

FIGURE 5  
PROFIL DE L'OBJECTIF DES INTERVENTIONS VERBALES DES ENTRAÎNEURS AU COURS DES TEMPS MORTS



Lors des temps morts, les entraîneurs bénéficient d'un contact privilégié avec leurs joueurs. L'objectif est de fournir des informations et/ou de motiver les sportifs. L'analyse des interven-



tions tend à confirmer cette idée. En effet, lors de ces arrêts de jeu, trois grandes catégories d'interventions s'observent : le soutien psychologique, les louanges et les consignes tactiques (FIGURE 5). Retenons les conclusions suivantes :

1. alors qu'elles ne représentaient qu'une fraction peu importante des informations émises au cours du jeu, les consignes tactiques prennent une part beaucoup plus large lors des temps morts. Les entraîneurs estiment certainement le moment mieux approprié pour expliquer les phases de jeu à leurs joueurs, probablement par souci de ne pas perturber les joueurs pendant le jeu. Il s'agit d'une application différée de ce qui fut constaté pendant le jeu. Un support visuel peut rentabiliser les interventions;
2. le caractère approbateur ou positif des interventions observé pendant le jeu se marque également lors des temps morts où les louanges et les soutiens psychologiques représentent la moitié des informations;
3. pendant les temps morts, le référentiel des interventions se répartit d'une manière semblable à celle qui a été observée pendant le jeu, l'attaque restant prioritaire;
4. les interventions s'adressent autant à un joueur particulier qu'à l'équipe entière.

Les temps morts sont ainsi utilisés afin de modifier ou de rappeler les tactiques de jeu que les entraîneurs estiment être les plus appropriées pour l'équipe. Pendant cette période, ils ne délaissent pas la composante psychologique de leurs interventions : ils félicitent, réconfortent et encouragent fréquemment joueurs et joueuses.

A titre indicatif, un schéma d'intervention tend à se reproduire lors de la plupart des temps morts :

1. après l'appel des joueurs, on constate quelques soutiens psychologiques et encouragements;
2. après 4 à 10 secondes, l'entraîneur fournit le contenu principal des informations tactiques et techniques pendant une quinzaine de secondes;
3. jusqu'au signal de l'arbitre, des louanges et d'autres encouragements sont encore dirigés vers le groupe.

Remarquons que cette succession d'interventions correspond étroitement aux recommandations des experts de l'entraînement.

#### 4. CONCLUSIONS

Sur l'ensemble des entraîneurs observés, nous constatons que :

1. la fréquence d'intervention présente une variabilité interindividuelle importante;
2. en cours de jeu, les interventions sont étroitement liées au support affectif et émotionnel des joueurs;
3. les entraîneurs tendent à se centrer sur tous les compartiments du jeu;
4. la moitié des interventions s'adressent directement à un des sportifs au jeu;
5. en ce qui concerne l'origine des interventions, un équilibre existe entre celles qui découlent d'un constat relatif au résultat des prestations et celles qui devraient permettre aux joueurs de mieux contrôler le déroulement du jeu;
6. les entraîneurs interviennent principalement lors des interruptions du jeu.

Les interventions émises en jeu par les entraîneurs d'équipes féminines et masculines ne présentent guère de différences. Les joueurs tendent à être plus souvent critiqués que les joueuses. Ils reçoivent moins de consignes techniques que celles-ci.

Selon le résultat de la rencontre, plusieurs constatations méritent d'être retenues :

1. les entraîneurs des équipes victorieuses émettent plus d'interventions que ceux d'équipes vaincues;
2. les équipes qui gagnent reçoivent davantage de réactions visant à les stimuler;
3. le contenu de l'information, sa direction, ainsi que le moment où elle est émise ne présentent guère de différences.

Notre analyse indique que les entraîneurs n'interviennent pas délibérément à la suite de décisions préactives. Les interventions verbales apparaissent essentiellement instinctives, laissant la porte grande ouverte aux *coups de génie* de certains stratèges.

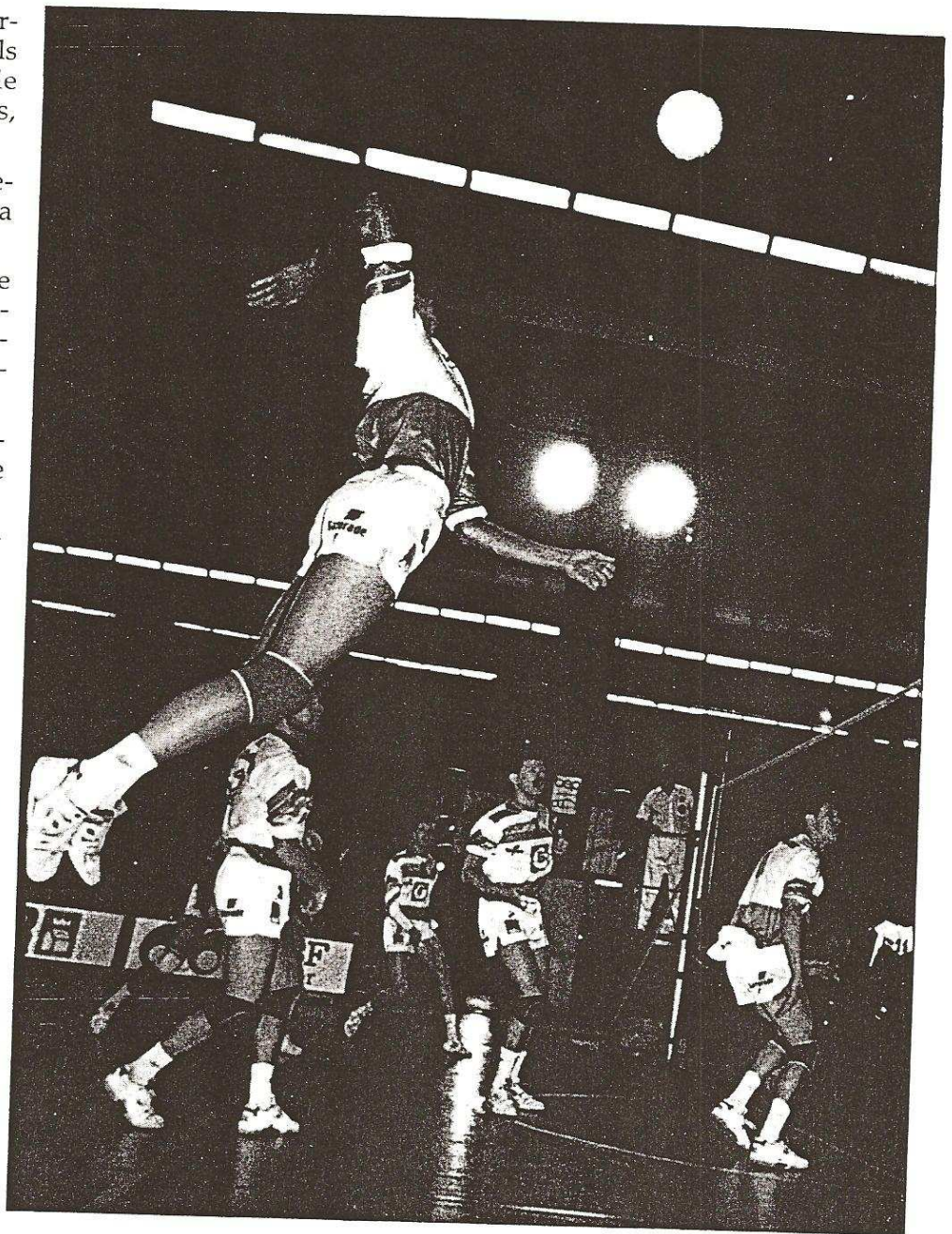
Nous considérons toutefois que les entraîneurs pourraient tirer un bénéfice certain d'une ana-



lyse régulière des interventions verbales qu'ils émettent en jeu, afin de corriger certains travers, tels que :

1. réagir préférentiellement lorsque cela va bien;
2. négliger l'importance de certains comportements du jeu en fonction des caractéristiques de l'équipe;
3. négliger les informations provenant de l'adversaire.

La description des interventions verbales constitue un élément essentiel pour la formation des entraîneurs. Couplée à une intervention spécifique faisant appel aux principes de la modification de comportements, elle leur permettrait d'espérer une amélioration de leur efficacité.



## 5. BIBLIOGRAPHIE

CROCKER, P., Facial and verbal congruency : effects on perceived verbal and emotional coaching feedback, dans *Canadian Journal of Sport Sciences*, 1990, 15,1,17-22.

MARKLAND, R. & MARTINEK, T., Descriptive analysis of coach augmented feedback given to high school varsity female Volleyball players, dans *Journal of Teaching in Physical Education*, 1988, 7, 4, 289-301.

PIERON, M. & RENSON, D., Relation pédagogique d'entraînement. Etude en football, dans *Sport*, Bruxelles, A.D.E.P.S., 1988, 121, 25-30.

QUINTILLAN, G., *La gestualité de l'entraîneur. Une méthode d'analyse de l'enseignement sportif*, Mémoire de l'INSEP, 1987, inédit.

QUINTILLAN, G., Non verbal coaching behavior. Comparative analysis of experts and novices, dans *Abstracts of the Olympic Scientific Congress. Apuntes*, 1992, 2, Pcd-60.

SIEGEL, S., *Non parametric statistic for the behavioral sciences*, New York, McGraw-Hill Book, 1956.

THARP, R. & GALLIMORE, R., What a coach can teach a teacher, dans *Psychology Today*, 1976, Jan., 75-78.